

Vu d'Istanbul

Abdul-Rahim Abu-Husayn. *The View from Istanbul. Lebanon and the Druze Emirate in the Ottoman Chancery Documents, 1546-1711*. Centre for Lebanese Studies, Oxford / I.B. Tauris Publishers, London, 2007, 216 pages.

L'Émirat druze des Ma'n, qui a constitué la première entité politique à couvrir une grande partie de l'actuelle République libanaise, est au cœur des mythes fondateurs du nationalisme libanais. Pourtant sa genèse demeure obscure. Abdul-Rahim Abu-Husayn, professeur d'histoire à l'université américaine de Beyrouth, dévoile des documents inédits qui éclairent d'un jour nouveau cette période importante de notre histoire.

The view from Istanbul, première étude détaillée des documents de la chancellerie ottomane vient combler des lacunes importantes concernant les quatre siècles (1516-1918) d'occupation ottomane au Liban. Cet ouvrage contient des traductions en anglais des archives de *Umur-i Mühimme Defteri* (Registre ottoman des Affaires publiques), ayant trait au Liban des XVI^e et XVII^e siècles, une période qui avait jusqu'ici reçu peu d'attention de la part des historiens du fait de la rareté des sources locales. La disparité qui existe entre les deux premiers siècles de domination ottomane et les deux siècles suivants est probablement due au fait que le Mont-Liban n'a commencé à prendre forme comme entité politique distincte qu'à partir du XVIII^e siècle.

L'essentiel des *Umur-i Mühimme Defteri* est préservé dans les Archives du Premier Ministre à Istanbul; il ne contient pas les originaux des documents, mais des copies faites par les scribes, pas toujours au fait des noms propres locaux qu'ils lisent ou reproduisent parfois de façon incorrecte. Ces archives ottomanes aujourd'hui redécouvertes comportent surtout des communiqués officiels et des instructions adressées par l'administration centrale d'Istanbul aux gouverneurs locaux et aux fonctionnaires civils ou militaires. Conçus pour un usage purement administratif, ils sont souvent laconiques et fragmentaires, s'intéressant plus aux détails événementiels qu'au contexte politique général de la région. Mais, pris dans leur ensemble, ces documents constituent un corpus considérable qui permet de reconstruire, au moins dans ses grandes lignes, l'Histoire du Liban.

Si les documents *Mühimme* restent insuffisants pour broser une histoire cohérente de la région, ils aident à établir des faits historiques que les sources locales obscurcissent, ou sur lesquelles elles maintiennent un silence méfiant. Avec leur accent sur l'immédiat et le problématique, les *Mühimme* permettent

¹ Professeur à la Faculté de médecine de l'USJ

d'écrire une chronique détaillée et presque continue de la rébellion druze depuis les années 1540 jusqu'à la fin du XVIIe siècle. L'histoire racontée par les *Mühimme* contraste dans ce cas particulier avec le silence quasi-complet que les sources locales maintiennent sur cette insubordination chronique. Ainsi Duwahyi, le Patriarche-historien, attribue l'invasion ottomane du Chouf en 1585 à des représailles engagées à la suite du vol du tribut égyptien qui transitait vers Istanbul ; or les *Mühimme* nous apprennent que ce tribut était bel et bien arrivé à destination, dans son intégralité.

La description que donnent les *Mühimme* du Liban entre le milieu du XVIe siècle et le début du XVIIIe est en contradiction avec la description traditionnelle de cette époque dans l'histoire standard du pays. Pour commencer, ces documents ne reconnaissent nulle part une entité politique ou administrative, ni même géographique appelée Liban. Ils ne font pas que de leurs divisions administratives, les *eyalets*, *sandjaks* et *nahiyés* relevant de Tripoli, Saida ou Damas. En outre, des personnages centraux et des thèmes traditionnels de l'historiographie libanaise sont soit dépeints différemment soit complètement absents des *Mühimme*. La figure de l'émir druze, Fakhreddine Ma'n, en est un exemple. L'émir est glorifié dans les manuels d'histoire comme l'archétype du prince libanais héroïque et patriote auquel les Ottomans auraient officiellement conféré le titre de « *Sultan al-barr* » en reconnaissance de sa prééminence. Par contre, le même Fakhreddine émerge des documents *Mühimme* comme un gouverneur de province dont les relations avec les Ottomans, comme celles de beaucoup de ses contemporains, connaissaient des hauts et des bas et auquel il n'a jamais été conféré d'autre grade ottoman que celui de *Sandjakbeyi* de Saida-Beyrouth et de Safad. Bien que les sources locales aussi bien que les chroniques ottomanes décrivent l'ascension fulgurante de Fakhreddine et son expansion territoriale qui le mena, entre 1618 et 1633, bien au-delà des sandjaks dont il était officiellement le gouverneur, aucun document *Mühimme* ne le cite comme le *Sultan al-barr*... Un autre exemple a trait à la fameuse lutte entre Qaysites et Yéménites sur laquelle les historiens ont beaucoup glosé et à travers laquelle une grande partie de l'Histoire du Liban a traditionnellement été expliquée. Les documents *Mühimme* font référence au conflit Qaysi-Yemeni dans diverses parties de la Syrie, mais jamais dans le Mont-Liban.

Dans certains cas, les *Mühimme* fournissent des informations importantes qui ne sont pas disponibles ailleurs et éclairent des personnages que nous connaissons très peu. La carrière d'Ahmad Ma'n (mort en 1697), petit-neveu de Fakhreddine et dernier membre de la dynastie, fournit un exemple excellent. Cet émir druze, un contemporain et un ami personnel de l'historien et patriarche maronite, Estefan al-Duwayhi, était le *multezim* des nahiyés montagneuses du sandjak de Saida-Beyrouth pendant 30 ans. La chronique de Duwahyi, *Tarikh al-azmina*, est la source privilégiée pour connaître la période qui coïncide avec la carrière politique d'Ahmad Ma'n. La personnalité de l'émir apparaît dans *Tarikh*, et d'autres sources locales, comme celle d'un gouverneur sans relief dont la

carrière se déroula sans incident. Une description complètement différente émerge des pages de *l'Umur-i Mühimme Defteri* qui le représentent comme une fripouille ambitieuse, rusée et insaisissable que les Ottomans essayèrent plusieurs fois, mais sans succès, de capturer et traduire en justice. L'homme aurait profité des embarras militaires des Ottomans sur le front hongrois pour organiser une rébellion dans son propre pays druze et dans d'autres régions proches. À la différence de son grand-oncle et prédécesseur, Fakhreddine, qui finit par être capturé par les Ottomans, emmené à Istanbul et exécuté, Ahmad Ma'n réussit à leur échapper et on apprend par la chronique de Duwahyi qu'il est mort dans son lit.

La lecture de *The view from Istanbul* peut s'avérer fastidieuse d'autant plus que les documents de *Mühimme* sont rédigés dans un style administratif très ampoulé, « ottoman » jusqu'à la caricature et qu'ils privilégient l'instantané. Néanmoins, ces documents témoignent non seulement des événements, mais aussi de l'existence, à l'époque ottomane, d'un véritable Etat. Tout le mérite revient à Abdul-Rahim Abu-Husayn de les avoir rassemblés, triés, traduits, annotés, présentés de façon utile et attrayante, et mis à la disposition non seulement des chercheurs mais de tous les passionnés d'Histoire libanaise.